

Centre d'Etudes  
et de Réalisations  
Pastorales  
Alpes-Méditerranée



Fédération des  
alpages  
de l'Isère



adem



Société  
d'économie  
alpestre  
de Savoie



Société d'Economie Alpestre  
de la Haute-Savoie



Suaci  
Montagn'Alpes

# BERGERS DES ALPES

Une vaste enquête sur le métier, les profils et les attentes  
des bergères, bergers et vachers salariés des Alpes

Mars 2020



### Coordination et rédaction

Olivier BONNET (CERPAM)  
Clément TEPPAZ (SEA 73)  
Julien VILMANT (FAI)

### Réalisation des enquêtes

Charlyne ALLEMAND (FAI)  
Bénédicte BEYLIER (CERPAM)  
Olivier BONNET (CERPAM)  
Marie CABROL (ADEM)  
Sabine DEBIT (CERPAM)  
Romain EYCHENNE (CERPAM)  
Coline GROSJEAN (CERPAM)  
Juliette POLLE (ADEM)  
Clément TEPPAZ (SEA 73)  
Simon VIEUX (CERPAM)  
Julien VILMANT (FAI)

## Des bergers et des bergères...

Comme nous le verrons, la profession de « berger », ou « vacher », est très largement mixte. Le terme de « berger » est donc ici utilisé de façon générique, et désigne aussi bien des bergères que leurs collègues masculin.

## Remerciements

**N**ous tenons à remercier en premier lieu les bergères et bergers qui ont accepté de participer à cette étude. Les échanges ont toujours été très riches et nous avons pu avoir un aperçu des préoccupations ainsi que des besoins des bergers d'aujourd'hui, ce qui nous aidera à orienter nos actions dans les prochaines années.

Merci à l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires qui a financé cette action via la Convention Interrégionale du Massif des Alpes (CIMA).

Merci aux associations de bergers qui nous ont aidé en amont à orienter notre questionnaire pour gagner en pertinence, et qui ont relu les résultats en nous aidant parfois à clarifier nos retranscriptions.

Enfin, merci aux collègues des services pastoraux qui ont conduit des enquêtes auprès des bergers, ainsi qu'aux deux stagiaires Charlyne Allemand et Coline Grosjean qui se sont investies à nos côtés pour faire avancer le projet et ont réalisé de nombreuses enquêtes.

### Page de couverture :

Photo : © la vacherie de Roubion — Marie Gontier

Nuage de mots : « Le métier de berger vu par les bergers » — créé sur © Nuagesdemots.fr

# Sommaire

<b>Description de l'échantillon</b>	<b>5</b>
<b>Profil des bergers enquêtés</b>	<b>6</b>
Sexe, âge et situation familiale	6
Origine des bergers enquêtés	7
Études et formation	8
Motivations et expériences	9
<b>Situation professionnelle</b>	<b>10</b>
Les contrats de bergers	10
La saisonnalité	12
Stabilité des bergers sur les places de garde	13
Structuration de la profession	14
<b>Conditions de vie et de travail</b>	<b>15</b>
Qualité et confort des équipements pastoraux	15
Isolement	16
Risques professionnels	17
<b>Compétences et formation</b>	<b>18</b>
<b>Prédation</b>	<b>19</b>
<b>Partage de l'espace</b>	<b>20</b>
<b>Perspectives professionnelles</b>	<b>22</b>
<b>Conclusion</b>	<b>23</b>

# Description de l'échantillon

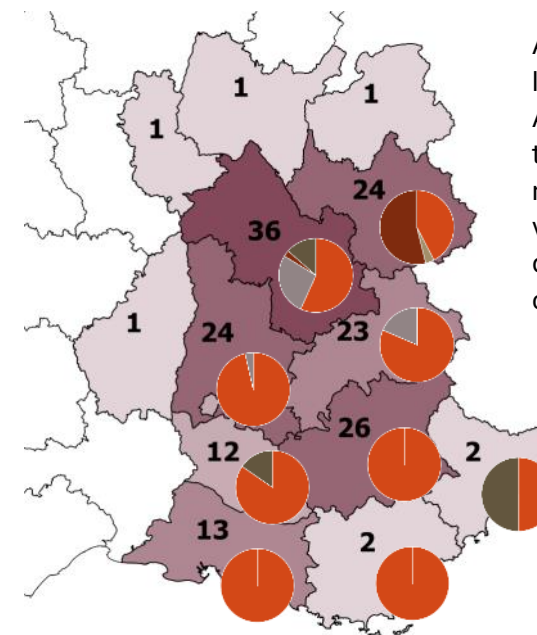
# 142

bergères et bergers (ou vachers), travaillant sur l'ensemble des Alpes françaises ainsi qu'en Provence, ont été enquêtés dans le cadre de cette étude.



## Critères d'inclusion des bergers dans l'enquête :

- Disposer d'un contrat salarié pour leur activité de berger
- Avoir été berger ou vacher sur une période d'au moins deux mois consécutifs entre octobre 2018 et septembre 2019
- Les aides-bergers n'ont pas été inclus dans l'enquête
- Les éleveurs-bergers ont pu être inclus dans l'enquête (12 sur 142) à la condition d'être sous contrat salarié avec leur employeur (groupement pastoral par exemple)
- Le contrat de garde peut aussi bien se trouver en alpage, en colline ou en plaine



Afin de valider la représentativité de notre échantillon (142 bergers sur un total estimé de 800 dans les Alpes), nous avons comparé les principales statistiques de cette enquête (sexe ratio, âge moyen, nombre d'années d'expérience, durée annuel de travail...) calculées à partir de l'échantillon complet et d'un grand nombre de sous échantillons aléatoire constitué de 50 % de l'échantillon original. **L'absence de différence significative dans les résultats obtenus indique que notre échantillon est représentatif de la population des bergères et bergers des Alpes.**

## Type de troupeau

- Ovin allaitant
- Ovin lait
- Bovin allaitant
- Bovin lait
- Mixte

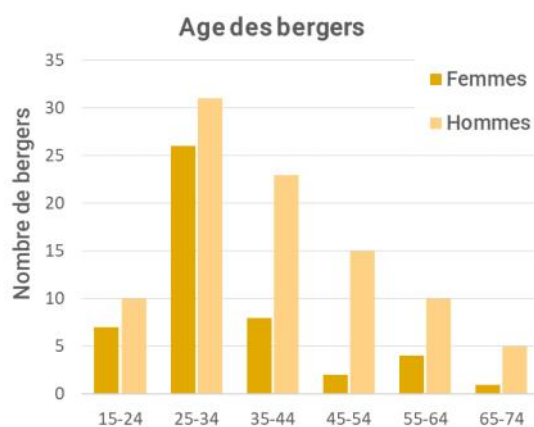
**Carte 1** : Nombre d'enquête par département (lieu du contrat de garde) et répartition par type de troupeau gardé. Le total est supérieur au nombre de bergers enquêtés car certains bergers avaient plusieurs contrats au cours de l'année.

# Profil des bergères et bergers enquêtés

Les bergères et bergers d'aujourd'hui sont relativement **jeunes** (34 ans d'âge médian) et **d'origine majoritairement rurale**. Ils ont pour moitié fait des études supérieures (allant jusqu'à bac+8) et sont devenus bergers par choix, souvent à la suite d'une rencontre. **Le turnover est cependant élevé d'où une forte proportion de bergers peu expérimentés**. Si le profil « citadin diplômé provenant des grandes métropoles et en reconversion » existe bien, il reste très minoritaire, même chez les jeunes bergers.

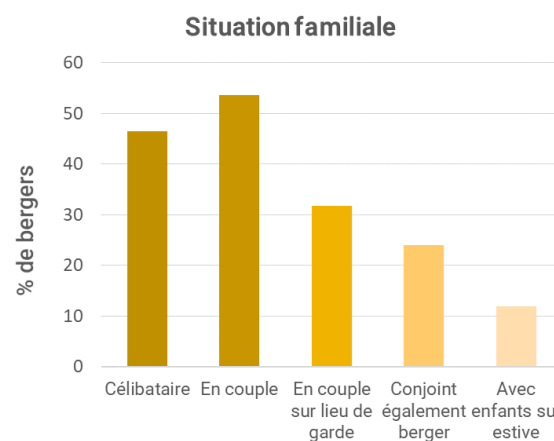
## Sexe, âge et situation familiale

Les bergers enquêtés ont majoritairement entre 25 et 45 ans. Les femmes, qui représentent un tiers des bergers enquêtés, sont quasiment aussi nombreuses que les hommes dans les classes d'âge inférieures à 35 ans, mais beaucoup moins nombreuses au-delà.

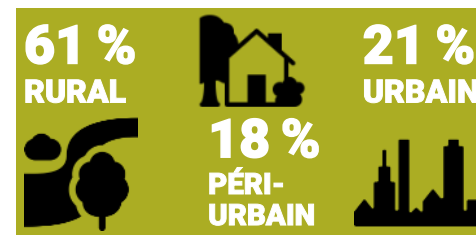


L'âge auquel ils ont obtenu leur premier poste se concentre entre 18 et 34 ans, avec un pic autour de 25 ans. Très peu de bergers ont commencé avant ou après cette tranche d'âge.

Beaucoup de bergers vivent en couple sur le lieu de garde et 12 % ont leurs enfants avec eux durant la saison d'estive. L'isolement est une des difficultés majeures du métier de berger. **Il semble donc important, lorsque cela est possible, de concevoir des cabanes principales intégrant la possibilité d'y vivre en famille.**

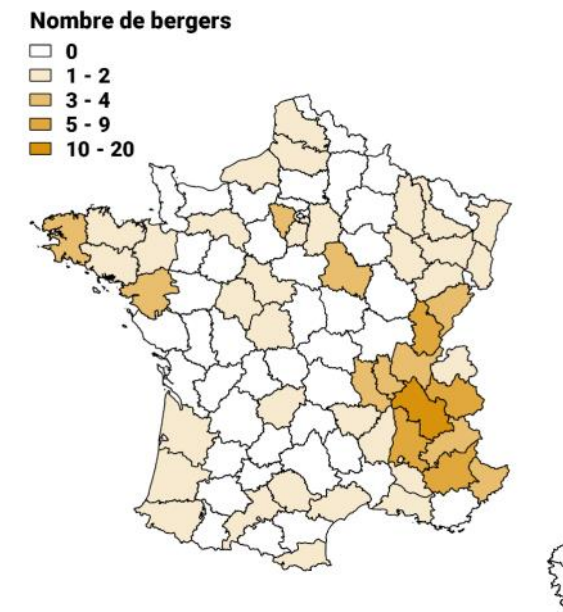
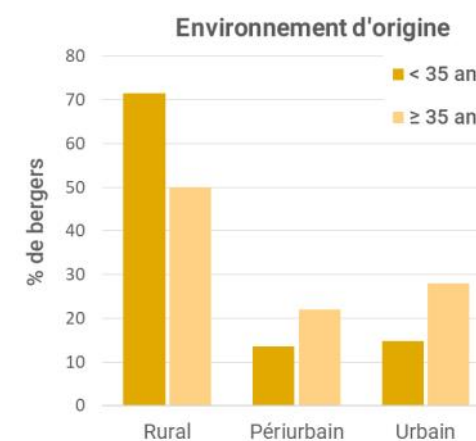


## Origine des bergers enquêtés

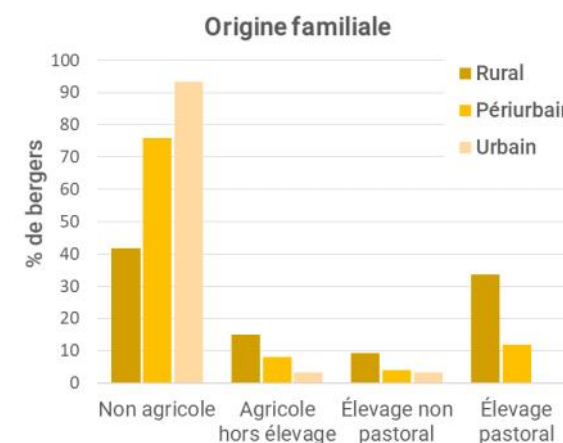


Les bergers enquêtés sont principalement d'origine rurale. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette tendance est surtout marquée pour les bergers de moins de 35 ans. Les bergers de plus de 35 ans sont eux pour moitié d'origine urbaine ou périurbaine.

Cela ne signifie cependant pas que la génération de bergers plus âgés provient davantage des villes. Cela signifie simplement que ceux encore dans la profession aujourd'hui sont pour moitié d'origine urbaine ou périurbaine.



Carte 2 : Origine géographique des bergers enquêtés (lieu où ils ont grandi)



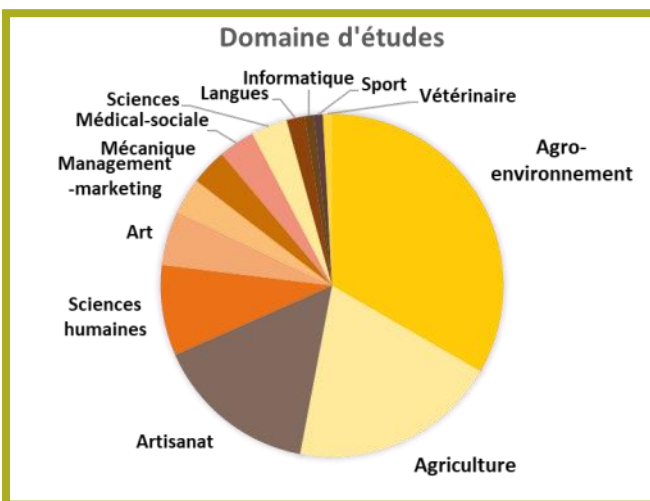
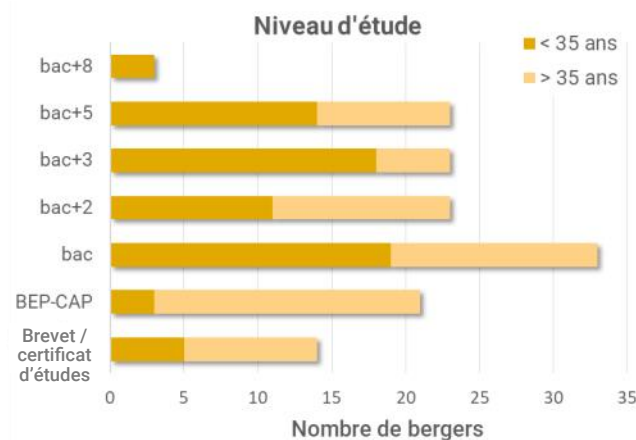
Une origine rurale ne signifie pas forcément une origine agricole. **42 % des bergers d'origine rurale proviennent de familles non agricoles.** Ce taux passe cependant à 93 % pour les bergers d'origine urbaine.

# Profil des bergères et bergers enquêtés

## Études et formation

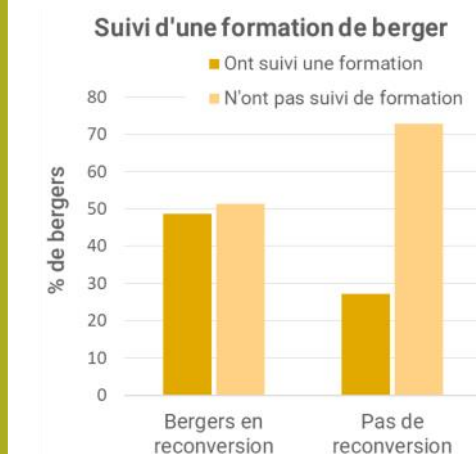
**47%** des bergers de moins de 35 ans ont au moins un bac +3

Le niveau d'étude des bergers enquêtés est très variable. Ce niveau est bien supérieur chez les moins de 35 ans que chez les plus de 35 ans (47 % des bergers de moins de 35 ans ont au moins un bac+3, contre 20 % pour les plus de 35 ans). Il est par contre indépendant de l'environnement d'origine (test du  $\chi^2$ , p = 0,89).



Seul 19 % des bergers ont suivi une formation agricole à proprement parler. Un tiers a suivi une formation agro-environnementale. Ils se sont donc très majoritairement réorientés après avoir suivi un autre cursus même si seulement 50 % d'entre eux se disent en reconversion professionnelle : ils ont exercé un autre métier avant de devenir berger.

Notons que les bergers en reconversion ont plus tendance à suivre une formation de berger tel que celle du Merle ou la Formation de berger vacher des Alpes du Nord.

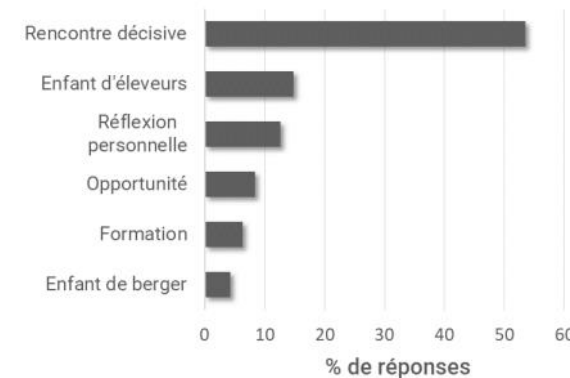


## Motivations et expériences

La question « pourquoi avez-vous eu envie de devenir berger ? », l'immense majorité des réponses évoquent le style de vie ou l'amour de la montagne et de la nature. Viennent ensuite la vocation et la passion des bêtes. Quant à la question de savoir ce qui les a poussés à franchir le pas, la réponse est très majoritairement la rencontre décisive avec quelqu'un du métier, avant le lien familial et la réflexion personnelle.



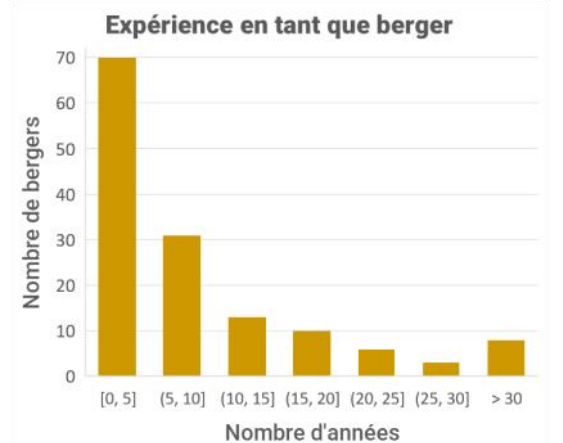
## Qu'est ce qui vous a poussé à franchir le pas ?



**23%** des bergers interrogés déclarent avoir rencontré des difficultés pour devenir berger.

Les obstacles les plus couramment cités sont la relation avec les employeurs en tant que débutant, la difficulté à entrer dans le réseau pour trouver des places de garde et le fait d'être une femme.

La majorité des bergers enquêtés ont peu d'années d'expérience (5 ans ou moins), ce qui indique un taux de renouvellement important au sein de la profession. Les bergers avec moins de 6 ans d'expérience ont quasiment tous moins de 35 ans. Les bergers de plus de 35 ans ont en moyenne 16 années d'expérience dans le métier.



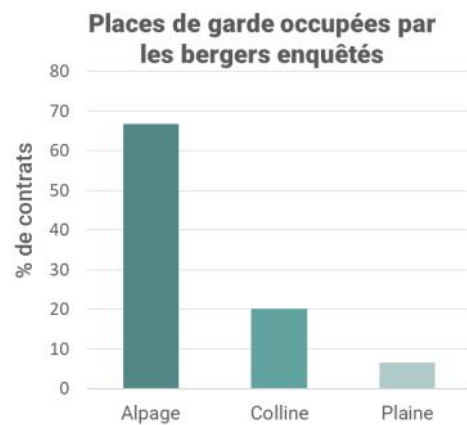
La voie d'accès au métier que représente le poste d'aide berger tend à augmenter. En effet, 47 % des bergers ayant 5 années d'expérience ou moins ont une expérience préalable d'aide berger, pourcentage qui tombe à 28 % chez les bergers plus expérimentés. On peut probablement y voir l'effet des mesures actuelles prises contre la prédation.

# Situation professionnelle

La profession de berger est une **profession précaire**, car principalement **fondée sur le CDD**, sans garantie de renouvellement. A l'exception de quelques bergers travaillant depuis plus de 10 ans sur la même estive, **la plupart des bergers ne restent que 1 ou 2 ans sur la même place de garde**. Surtout, la saisonnalité des contrats fait que **bergères et bergers sont en moyenne inactifs 4,5 mois par an**, avec les difficultés financières et de stabilité sociale que cela entraîne. **Faire respecter les conventions collectives** (lorsqu'elles existent) dans l'élaboration des contrats est une autre préoccupation majeure des bergers.

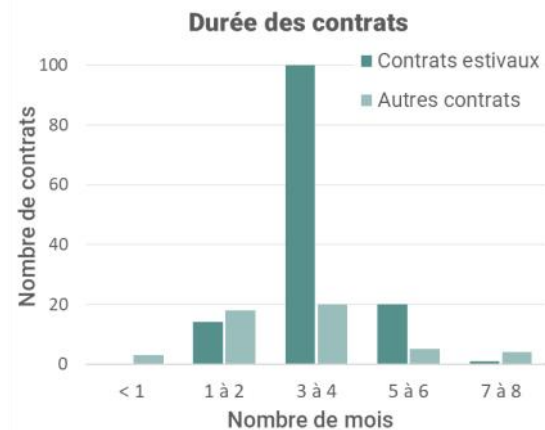
## Les contrats de bergers

La **durée moyenne des contrats de berger est de 3,6 mois**. L'immense majorité des contrats correspond à des contrats estivaux d'une durée de 3 à 4 mois.

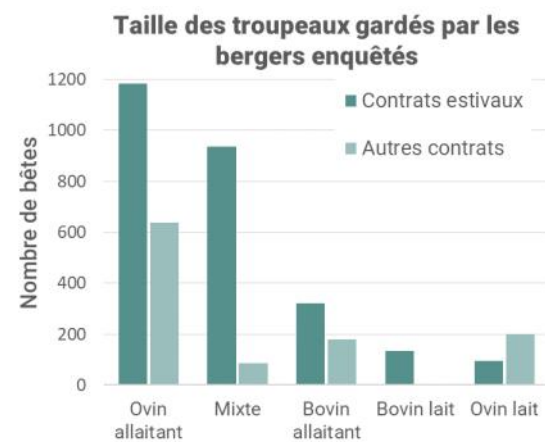


La taille des troupeaux gardés par les bergers dépend fortement du type de troupeau (ovin/bovin, allaitant/lait). Cela est normal, le travail et la valeur unitaire des animaux étant totalement différents. Il ne s'agit donc pas ici de les comparer. Pour les troupeaux allaitant, **les bergers ont généralement la responsabilité de plus grands troupeaux durant la période estivale**. Il s'agit le plus souvent de troupeaux mis en commun par des groupements pastoraux.

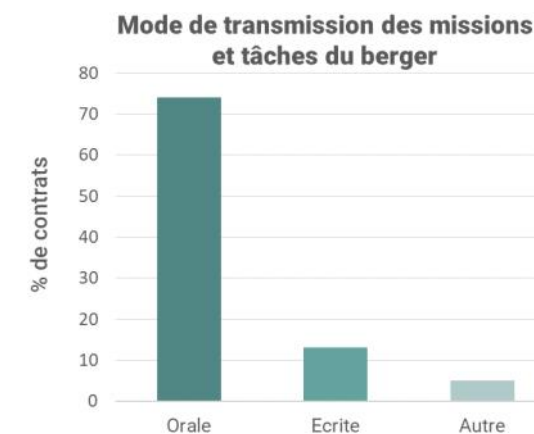
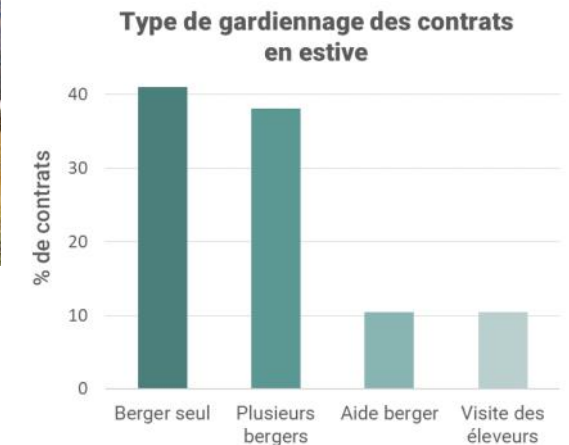
**En été, 78 % des bergers enquêtés sont embauchés par des groupements pastoraux contre 22 % par des éleveurs individuels.** La tendance s'inverse le reste de l'année : 88 % des bergers sont alors employés par des individuels.



**91% des contrats de berger sont des CDD**



**41%** des bergers travaillent seuls en estive, **38 %** travaillent à deux bergers et **10 %** avec un aide-berger

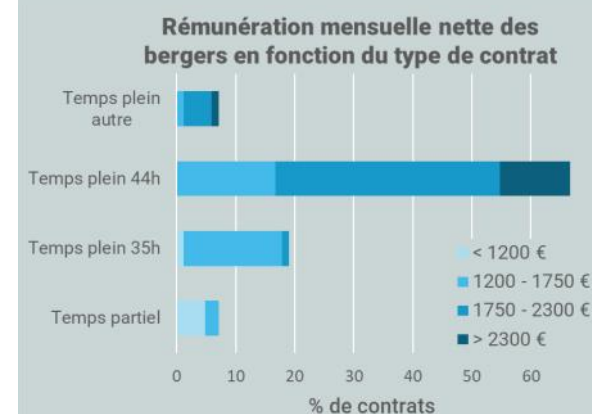


**Les missions et tâches sont très largement transmises des éleveurs aux bergers par voie orale.** Les fiches de poste ou autres documents écrits sont quant à eux très peu répandus. Cela dit, 86 % des bergers se disent satisfaits de ce mode de transmission.

## Données collectées pour les départements d'Isère, de Savoie et de la Drôme

La majorité des contrats de berger sont construits sur une base de **44 h**, avec une

rémunération le plus souvent entre 1750 € et 2300 € nets par mois.



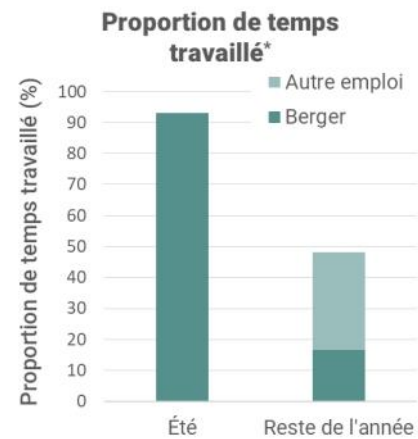
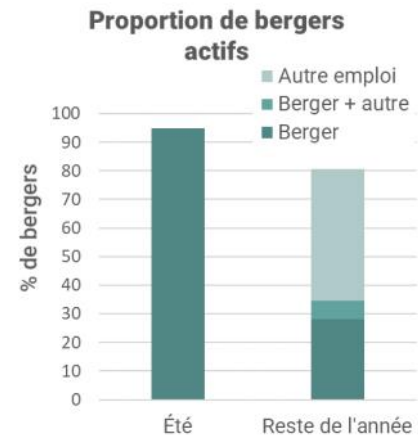
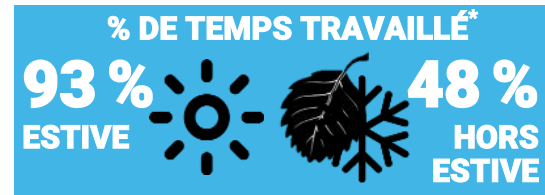
Une majorité de bergers se disent impliqués dans les choix de conduite du troupeau. Par contre, **peu d'entre eux interviennent sur les questions de gestion à moyen ou long terme de l'alpage**, telles que la mise en place de MAEC (Mesures Agro-Environnementales et Climatiques), probablement du fait qu'ils restent le plus souvent peu de temps sur une même estive. Exception faite des éleveurs-bergers qui font partie des groupements pastoraux.

# Situation professionnelle

## La saisonnalité

**95 %** des bergers enquêtés exercent la profession de berger durant la période d'estive, contre 35 % durant au moins une période le reste de l'année. 52 % des bergers exercent un autre emploi hors estive, tel que salarié agricole ou salarié de station de ski. **La proportion de temps travaillé\* durant l'estive est de 93%, mais passe à seulement 48 % hors estive.** Ce chiffre est à mettre en relation avec les 80 % de bergers qui sont actifs en dehors de l'estive. Cela signifie qu'en moyenne, les bergers actifs hors estive travaillent 5 mois des 8,5 que dure cette période.

\* Nombre moyen de jours travaillés par rapport au nombre total de jours ouvrés de la période considérée



**7,5 mois par an.** C'est la durée moyenne d'activité professionnelle des bergers. Ils sont donc inactifs (au chômage ou autre) 4,5 mois par an.

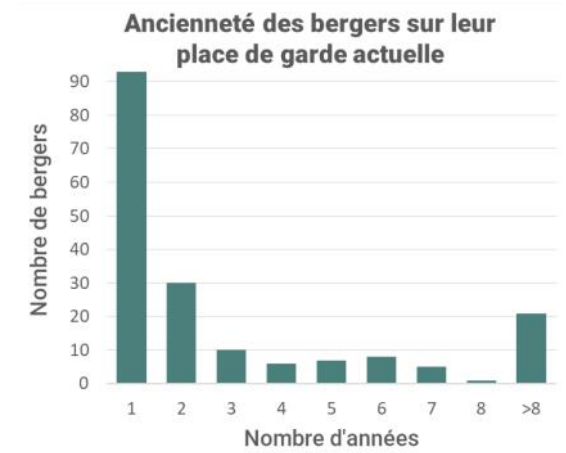
**28 % des bergers ont une activité professionnelle 10 mois de l'année ou plus.** Pour eux, l'activité de berger occupe en moyenne 5,7 mois par an, ce qui implique souvent 2 ou 3 contrats différents. **23 % des bergers ont une activité professionnelle 4 mois ou moins.** Aucun d'eux n'a d'activité complémentaire à leur(s) contrat(s) de berger.

## Stabilité des bergers sur les places de garde

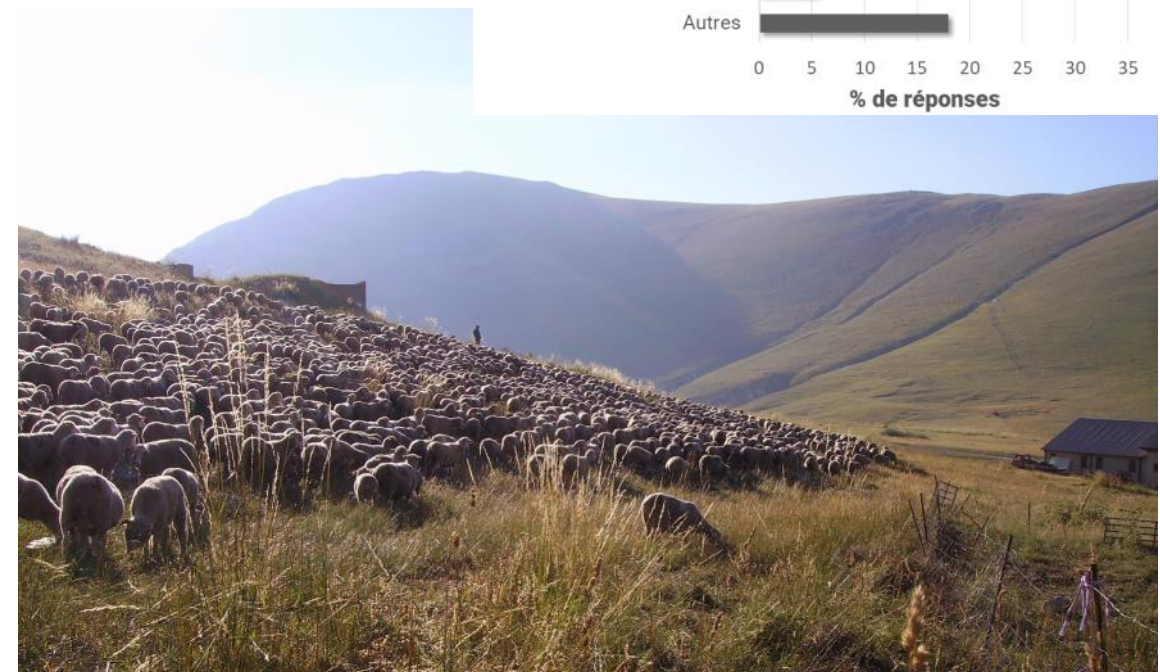
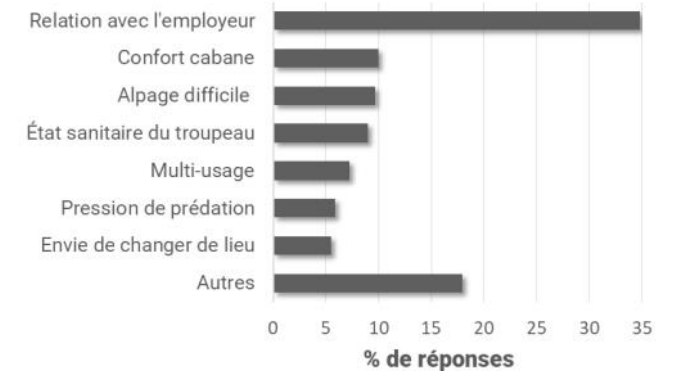
**68 %** des bergers enquêtés n'ont qu'un ou deux ans d'ancienneté sur leur place de garde. **Le fort taux de renouvellement des bergers sur les places de garde provient en partie du fait que ceux-ci décident d'en changer d'une année sur l'autre.**

La première raison évoquée est la question du relationnel avec l'employeur. Le confort des cabanes, l'état sanitaire du troupeau ou la question du multiusage sont également cités. A noter que certains bergers (5,5 %) souhaitent quitter une place de garde simplement pour changer de site, sans que leur place actuelle ne présente de contrainte particulière.

Il en résulte que **le nombre maximum d'années passées par un berger sur une même place de garde est relativement faible** (6 ans ou moins pour 77 % des bergers enquêtés)



## Raisons poussant un berger à ne pas revenir sur une place de garde l'année suivante



## Structuration de la profession

Les entretiens auprès des bergers font ressortir un manque de structuration de la profession : **beaucoup de bergers disent encore se sentir seuls face aux difficultés.** Les besoins les plus souvent exprimés pour améliorer leurs conditions professionnelles sont bien sûr un **meilleur salaire**, immédiatement suivi par la possibilité de **mieux dis-**

**25%** des bergers enquêtés demandent un meilleur salaire

L'immense majorité des bergers trouve un contrat par le bouche-à-oreille. Les bourses d'emploi sont, quand à elles, à l'origine de 20% des contrats trouvés. Une meilleure coordination des offres d'emplois n'apparaît cependant pas comme une priorité dans les préoccupations des bergers.

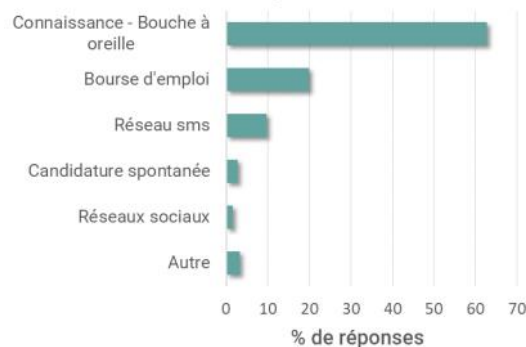
Un certain nombre de services existent pour aider les bergers dans leur vie professionnelle. Parmi les plus utilisés, on retrouve les réseaux informels tel que le réseau **interprofessionnel**, le **bouche à oreille**, le service **SMS de Roger Minar** ou les **réseaux sociaux**, tous très utilisés pour trouver une place de garde. Les **associations de bergers** et les **services pastoraux** sont également souvent cités.

### Quels besoins pour mieux structurer la profession ?



**cier le temps libre du temps de travail.** Une autre demande récurrente est la **généralisation et le respect de conventions collectives** à l'échelle des départements et même de tout le massif alpin.

### Comment ont-ils trouvé leur contrat de garde ?



### Quels services/structure utilisez-vous pour vos besoins professionnels ?

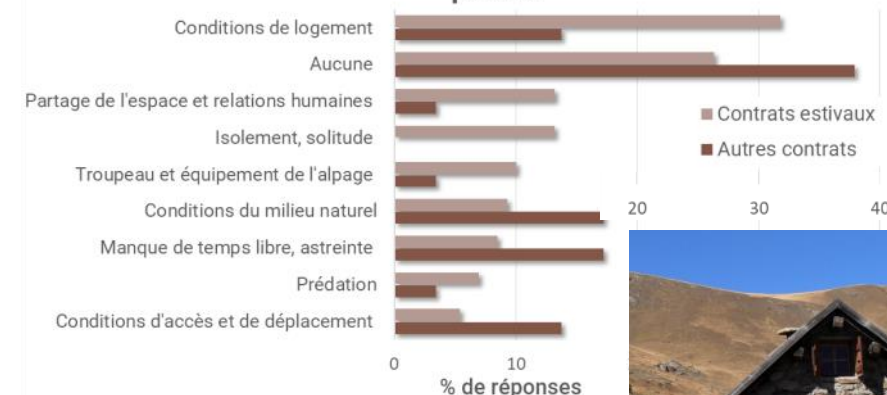


Les conditions de vie et de travail sont généralement liées pour les bergères et les bergers. Ceux-ci résident souvent sur leur lieu de travail le temps de leur contrat. Ainsi, des éléments tels que les conditions d'accès, la qualité du logement, la gestion du temps libre ou la pression de prédation influent sur les conditions de travail du berger mais également sur ses conditions de vie. **D'où l'attention toute particulière à porter à leurs conditions de travail, et en premier lieu aux conditions de logement.**

**74%** des bergers signalent des difficultés à propos de leurs conditions de vie et de travail lors des contrats estivaux, contre 62 % hors estive. Cela s'explique par **les difficultés liées aux conditions de loge-**

**ment et d'isolement beaucoup plus importantes en alpage qu'en colline ou en plaine,** où les difficultés sont plus liées aux questions d'astreinte et de conditions du milieu naturel pour travailler.

### Difficultés liées aux conditions de vie et de travail en milieu pastoral



### Qualité et confort des équipements pastoraux

#### Niveau de confort de la cabane principale



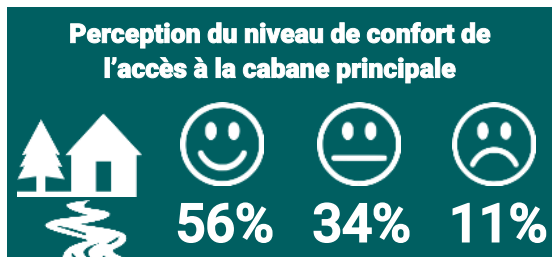
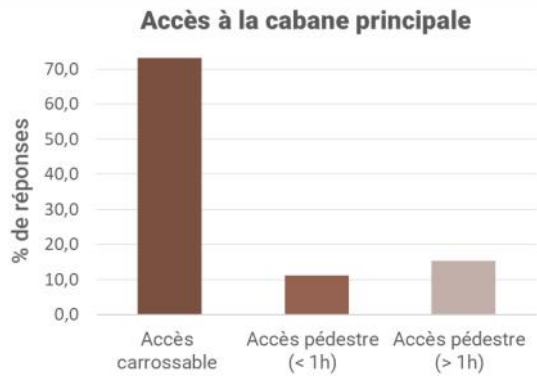
#### Niveau d'accès à l'eau potable



Il peut paraître surprenant de constater que **la grande majorité des bergers enquêtés considèrent comme bon le confort de leur logement principal**, alors que les conditions de logement arrivent en tête des préoccupations des bergers en estive. Cela peut être dû au fait que la question ne portait que sur le logement principal et non sur les cabanes secondaires en alpage.

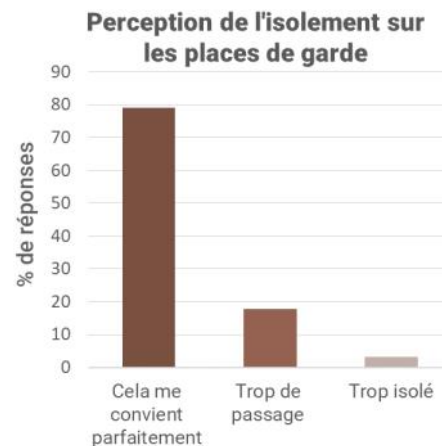
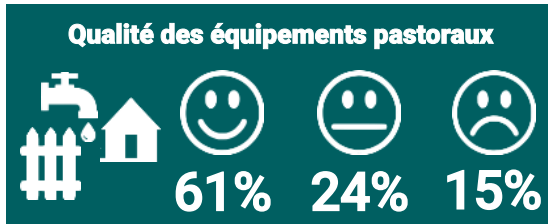


# Conditions de vie et de travail



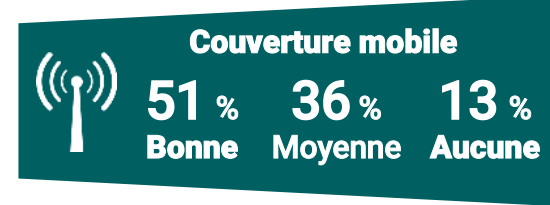
90 % des bergers considèrent que, tout type de desserte confondu, l'accès à la cabane principale est confortable ou acceptable.

**61 %** considèrent que leur lieu de garde dispose d'un bon niveau d'équipement. 15 % le considèrent comme insuffisant. **Sont principalement cités comme insuffisances le manque ou la vétusté des parcs de tri et un bon accès à l'eau pour les bêtes.**



## Isolement

**79 %** des bergers se disent pleinement satisfaits de leur niveau d'isolement sur leur lieu de travail. Près de 20 % d'entre eux se plaignent même d'une surfréquentation induisant une gêne dans leur pratique professionnelle. **Seul 3 % des bergers se disent trop isolés**, ce qui est surprenant puisque l'isolement ou la solitude apparaissent dans près de 15 % des réponses quant aux difficultés éprouvées par les bergers en estive. Il est cependant possible que seuls 3 % des bergers souffrent d'un isolement **total**, la plupart des places de gardes étant fréquentées par d'autres usagers. Cela n'empêche pas un sentiment d'isolement **social** des bergers qui travaillent souvent seuls.



## Risques professionnels

**L**es risques physiques liés au milieu, notamment montagnard, ainsi qu'à la météo, dominent très largement les réponses des bergers quant aux risques liés à leur métier. Rappelons que ces risques sont potentiellement mortels pour eux. Viennent ensuite la fatigue, le stress et l'isolement.

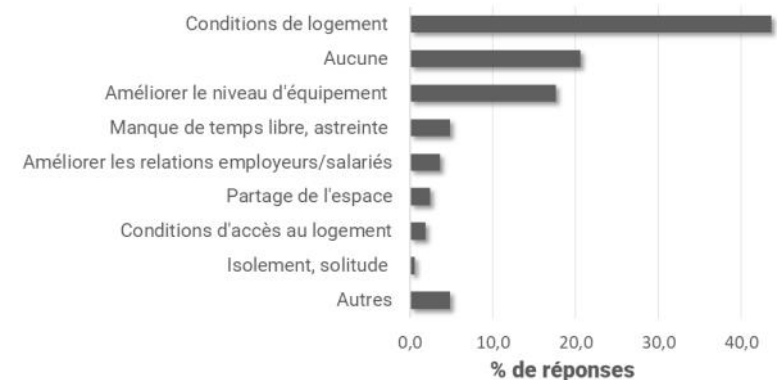
Il ressort de ces réponses que le métier de berger est un métier difficile, aussi bien physiquement que psychologiquement, et que ces difficultés doivent être prises en compte lors de l'aménagement de leurs conditions de travail. **Les besoins exprimés par les bergers eux-mêmes concernent en premier lieu l'amélioration des équipements pastoraux, principalement les cabanes pastorales.** Aménager des temps de repos en recourant à plusieurs bergers où à des bergers remplaçants semble également une mesure importante.

Le réseau de téléphonie mobile reste le premier moyen de communication avec l'extérieur. 13 % des places de garde ne disposent cependant d'aucune couverture. 19 % des bergers utilisent un Talkie walkie, mais il s'agit le plus souvent d'appareils de courte portée pour communiquer entre bergers au sein de l'alpage.



**80%** des bergers citent les risques liés au milieu comme un des principaux risques de leur métier

## Besoins exprimés par les bergers afin d'améliorer leurs conditions de vie et de travail



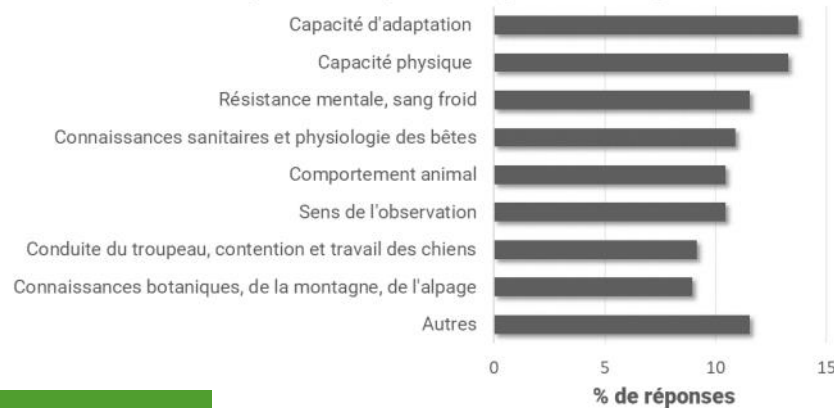
**L**e métier de berger / bergère requiert une réelle technicité et un réel savoir-faire. D'après les bergers enquêtés, le métier repose tout autant sur des « savoir-être » que sur des « savoir-faire ». Beaucoup de bergers et de bergères sont devenus bergers sans passer par une formation dédiée. Mais il ne faut pas s'y tromper, cela traduit plus un manque de structuration de la filière qu'un manque de technicité du métier. L'apprentissage par l'expérience est souvent long, comme l'expriment les bergers expérimentés.

**L**orsqu'on demande aux bergers quelles compétences sont les plus importantes à l'exercice de leur métier, ils n'ont aucun mal à en citer un grand nombre. Si la capacité d'adaptation arrive en tête, huit compétences reviennent très régulièrement dans

les réponses sans véritable hiérarchie. **Ensemble, elles semblent constituer un socle de compétences essentielles à l'exercice du métier et mériteraient d'être réinterrogées dans les modules de formation de bergers.**



Compétences importantes pour être berger



**60%** des bergers enquêtés ressentent des besoins de formation

Besoins de formation exprimés par les bergers



**Le soin aux animaux (avec entre autres l'utilisation de l'homéopathie) est le domaine de formation le plus largement sollicité par les bergers.** D'autres domaines, également au cœur du métier de berger, comme la conduite pastorale, le dressage des chiens de conduite ou la gestion des chiens de protection, sont finalement assez peu souvent cités. Ce sont des compétences qui sont le plus souvent perçues comme devant s'acquérir sur le terrain plutôt que par un apprentissage formalisé.

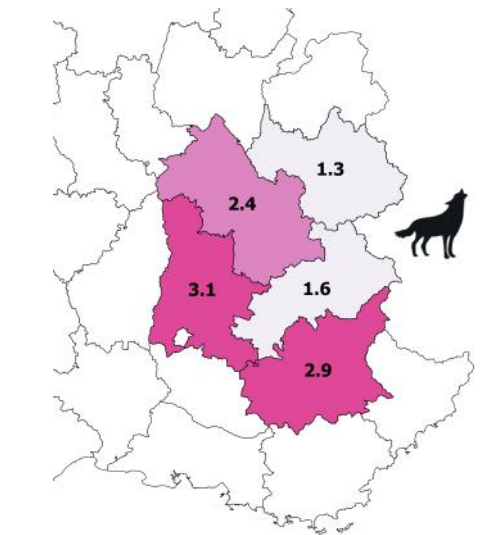
**83%** des bergères et bergers avec plus de deux années d'expérience ont déjà subi des attaques de loup sur les troupeaux qu'ils gardaient. A la question « qu'est-ce que la prédation a modifié dans votre travail », beaucoup répondent « tout », avant de préciser leur réponse. Mais c'est bien le **stress au travail, la démoralisation et l'atteinte au sens de leur métier** qui semblent les plus préoccupants dans l'impact que la prédation a sur le quotidien des bergers.

**L**a proportion de bergers avec plus de deux années d'expérience ayant déjà subi des attaques de loup varie de 80 à 100 % pour l'ensemble des départements impactés, exceptée la Savoie pour laquelle la proportion est de 60 % chez les bergers gardant des troupeaux ovins (pas de données pour la Haute-Savoie). Si la plupart des bergers doivent faire face à moins de 3 attaques par an, **certains ont subi jusqu'à 30 attaques en deux ans.**

Qu'est ce que la prédation a modifié dans votre travail ?



La facilitation des tirs de défense afin que ceux-ci soient plus efficaces arrive largement en tête des réponses quant aux besoins pour améliorer la situation face à la prédation. En deuxième position, les bergers enquêtés demandent une meilleure communication avec les gestionnaires des milieux et de la faune sauvage afin d'être mieux informés sur la présence et l'activité des meutes de loups. **Savoir quand il est nécessaire de rehausser leur niveau de vigilance pourrait améliorer la protection mais surtout diminuerait leur niveau de stress.**



**Carte 3 :** Nombre moyen d'attaques subies par an par les bergers au cours des deux dernières années (2017-2019). Les départements en blanc ne sont pas renseignés en raison d'un manque de données.

Quels besoins pour améliorer la situation face à la prédation ?



# Partage de l'espace

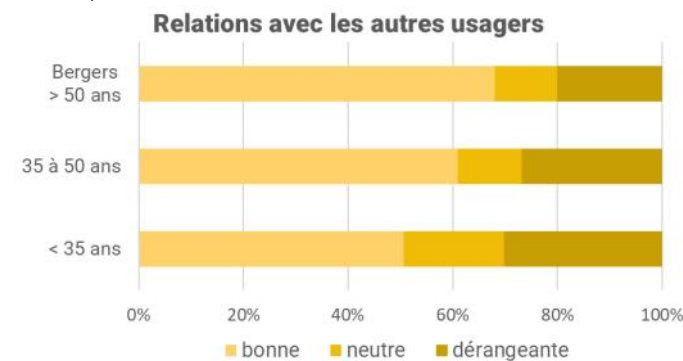
**L**a question du partage des espaces pastoraux est devenue centrale ces dernières années. La concomitance de deux phénomènes que sont la **généralisation des chiens de protection** afin de défendre les troupeaux contre les loups, la **diversification et la démocratisation des sports de montagne** ont conduit à l'émergence de difficultés auxquelles ni les uns ni les autres n'étaient préparés. Au-delà de la communication indispensable entre les différents partis, **il est aujourd'hui nécessaire de définir de nouvelles règles structurant le partage de ces espaces.**



**L**a relation avec les autres usagers des espaces pastoraux semble d'autant mieux vécue quand les bergers sont plus âgés. Cette relation n'est cependant pas significative statistiquement (test du  $\chi^2$ ,  $p = 0,54$ ).



**73%** des bergers perçoivent comme bonnes ou neutres leurs relations avec les autres usagers des espaces pastoraux



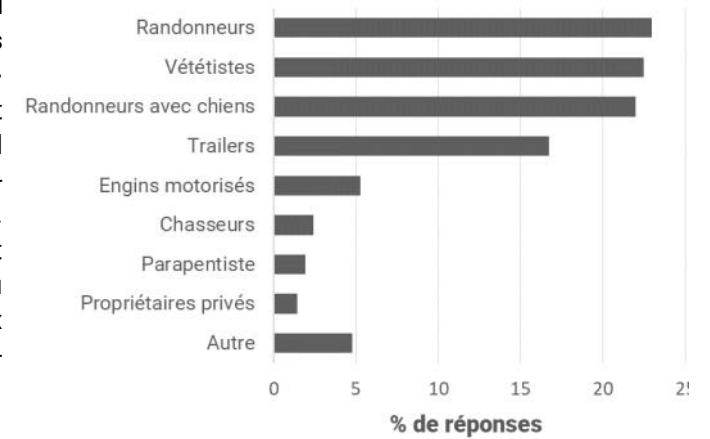
**85%** des bergers considèrent que la médiation fait partie de leurs missions (sensibilisation de randonneurs, information...)

Selon les bergers enquêtés, les sources de conflit les plus courantes sont dues aux **dérangements du troupeau** ainsi qu'aux **difficultés liées aux chiens de protection**. En moindre proportion, le **non respect de la vie privée** se traduit par l'intrusion de tiers dans les espaces privés que sont les cabanes pastorales. **Les altercations sur le métier** de la part de personnes opposées à toute forme d'élevage sont de plus en plus courantes.



**Les conflits les plus courants ont lieu avec les randonneurs – avec ou sans chien –, les vététistes et dans une moindre mesure, avec les trailers.** Pour les randonneurs, ce n'est pas une surprise étant donné qu'il s'agit de loin de l'activité la plus pratiquée dans les espaces pastoraux. Les chiens des randonneurs posent également des problèmes, liés au dérangement des troupeaux et aux interactions avec les chiens de protection.

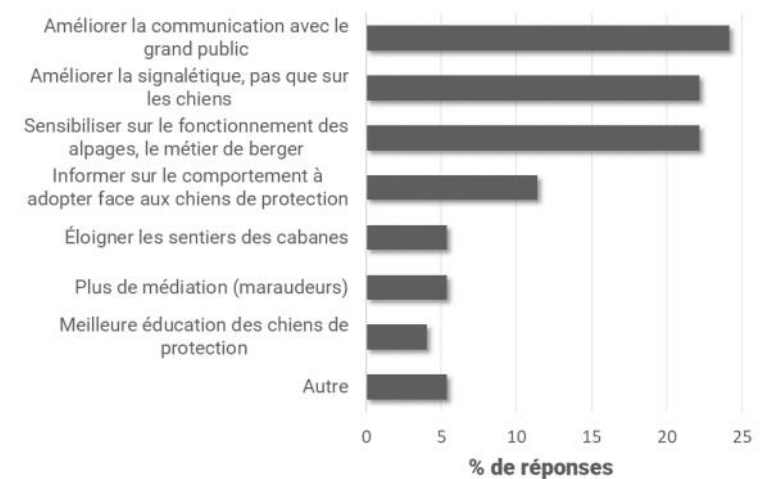
**Les conflits ont le plus couramment lieu avec :**



**Le niveau de conflit avec les vététistes est plus surprenant car ils sont beaucoup moins nombreux que les randonneurs en montagne, mais semblent être impliqués dans un grand nombre de différents.** La vitesse des vététistes lorsqu'ils ne descendent pas de vélo à l'approche des troupeaux, et la réaction qu'ils peuvent provoquer chez les chiens de protection en sont probablement la cause.

**L**es besoins exprimés afin d'améliorer les relations avec les autres usagers des espaces pastoraux sont en premier lieu **une meilleure communication et une meilleure médiation avec le grand public**, que ce soit au sujet des chiens de protection, mais également et surtout en amont, afin d'expliquer ce qu'est le pastoralisme, le métier de berger, le fonctionnement des alpages...

**Comment améliorer les difficultés liées au partage de l'espace ?**



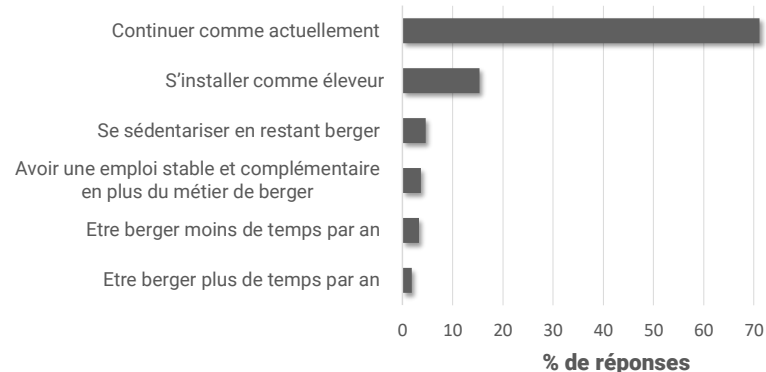
© Endurotribe

Comme il a été vu dans la partie « Motivation et expérience », la profession de berger correspond très largement à un choix de style de vie et à une vocation. Interrogés sur leurs perspectives professionnelles à 5 ans, la grande majorité d'entre eux souhaite rester berger et n'imagine quitter le métier qu'à long terme, contraint par des difficultés physiques, psychologiques ou de santé. Cette vision enthousiaste et passionnée du métier sera cependant contredite, comme vu précédemment, par le fort taux de renouvellement observé au sein de la profession, particulièrement chez les moins de 35 ans.

Parmi les bergers souhaitant poursuivre leur activité, la grande majorité souhaite la poursuivre telle qu'aujourd'hui et 15 % souhaitent s'installer comme éleveur, dans la lignée de cette voie traditionnelle d'installation.

**78%** des bergers interrogés souhaitent poursuivre ce métier

### Les bergers ayant comme projet de poursuivre leur activité souhaitent :



### Raisons qui pousseraient les bergers à arrêter le métier



Quant aux raisons qui pousseraient les bergers à arrêter ce métier, 40 % des réponses sont relatives à des difficultés physiques et psychologiques : « quand je ne pourrai plus ». Viennent ensuite les raisons liées à la situation familiale et à une dégradation des conditions de travail. Les raisons liées à l'âge en tant que tel ne représentent que 6 % des réponses.

Dans toutes les Alpes, et jusque dans les plaines et collines qui bordent le massif, bergères, bergers et vachers sont embauchés afin d'assurer la conduite et l'alimentation des troupeaux, de les soigner et d'effectuer la traite pour les animaux laitiers. Aujourd'hui, leur tâche se complexifie avec la protection des troupeaux contre les loups, la gestion de l'affluence touristique et sa confrontation avec les chiens de protection : cela demande toujours plus de compétences et de vigilance, pour un stress et un investissement personnel toujours plus importants. Il est d'autant plus remarquable que cette profession attire toujours autant de candidats, souvent jeunes, ruraux comme citadins, qui recherchent d'abord un lien direct avec la nature, la montagne et les animaux dont ils ont la charge.

Aujourd'hui, le métier reste rude malgré les investissements sur les logements et l'apport de la modernité : hélicoptère, téléphone mobile quand il passe, panneaux photovoltaïques... L'isolement est également une véritable difficulté et il est essentiel de permettre la vie en famille lors des périodes de garde de plusieurs mois. Le caractère saisonnier du travail et la précarité du métier découragent bien des bergers au bout de quelques années. Aussi leurs revendications sont principalement sociales : salaire, contrat, conditions de travail et de logement. N'oublions pas que c'est un métier qui comporte de nombreux risques, dans des reliefs et des conditions météorologiques parfois difficiles. Les éléments de « confort » basiques de vie et de communication sont donc une exigence première, pour la sécurité et la dignité, et non une option ou un luxe. Quatre bergers sur cinq ne demandent qu'une chose : continuer à pratiquer leur métier malgré les difficultés. Il appartient aux services pastoraux, avec les services de l'Etat et les collectivités territoriales, de tout faire pour leur en donner les moyens !





# Pourquoi une enquête sur les bergers ?

L'enquête pastorale réalisée de 2012 à 2014 à l'échelle du Massif des Alpes a recensé environ 800 bergers salariés sur les espaces pastoraux. Les bergers, bergères ou vachers, très mobiles sur les territoires et dans leurs activités salariées, restent insuffisamment connus des services pastoraux dont la mission est entre autres d'accompagner l'emploi en milieu pastoral et la formation des bergers salariés.

Ainsi les services pastoraux des Alpes, accompagnés par la Convention Inter-massif des Alpes, ont conduit une enquête auprès d'un échantillon de bergers salariés en activité sur les espaces pastoraux des Alpes (estive mais également plaine et colline) lors de la saison 2018 - 2019.

*Cette enquête vise à mieux connaître le profil des bergers salariés, leurs expériences, leurs formations, leurs besoins et leurs perspectives vis-à-vis de cette activité. Elle a pour objectif d'orienter les services pastoraux, en lien avec les services de l'Etat et les collectivités territoriales, dans leurs actions d'amélioration des conditions de travail des bergers salariés.*

## Coordination et rédaction

Olivier BONNET (CERPAM)

Clément TEPPAZ (SEA 73)

Julien VILMANT (FAI)

## Crédits photos :

© CERPAM, © FAI, © SEA 73



AGENCE  
NATIONALE  
DE LA COHESION  
DES TERRITOIRES

Avec le concours financier de :

